



Société

C'est quoi, le féminisme aujourd'hui ?

CERTAINS PENSENT QU'IL EST UN COMBAT D'ARRIÈRE-GARDE. ABSOLUMENT PAS, RÉPONDENT NOS EXPERTS.

Simone de Beauvoir, et son célèbre « On ne naît pas femme, on le devient », a marqué l'émancipation des femmes du xx^e siècle, entraînées par d'autres pionnières, chacune dans leur domaine comme Simone Veil, Gisèle Halimi, Antoinette Fouque, Elisabeth Badinter... Certains croient le combat achevé. Non, il a simplement changé de nature. En témoignent ces chiffres accablants : 18,5 % de femmes à l'Assemblée nationale, 21,8 % au Sénat, 27 % d'écart salarial... En témoigne aussi la lutte de ces Marocaines pour plus de respect et d'amour, dans le très beau film *la Source des femmes*, de Radu Mihaileanu, qui sort le 2 novembre (voir la Rencontre, p. 18). Que reste-t-il à faire ? Nos experts ont leur idée sur la question.



Le militant féministe

JEAN-YVES WILMOTTE, ingénieur en énergie climat et militant à Osez le féminisme.

« Le combat féministe, aujourd'hui, n'est pas un combat de femmes contre les hommes, mais celui d'une société progressiste contre une société patriarcale. J'ai découvert l'ampleur des problèmes tout particulièrement lors de la campagne contre le viol d'Osez le féminisme avec le chiffre terrible de 75 000 femmes violées chaque année en France, ou les écarts de salaires de 27 % ou encore le fait que 80 % des tâches ménagères sont toujours assumées par les femmes. Il y a aussi des inégalités plus enfouies comme le

langage, qui est parfois discriminatoire, le fait de dire "Mademoiselle" ou "Madame" alors qu'un homme est "Monsieur" toute sa vie. Même au sein de notre association, on s'est rendu compte que les hommes, pourtant minoritaires, s'exprimaient davantage que les femmes avec un temps de parole plus long ! Quand je distribue des tracts dans la rue, j'ai souvent des réactions du type : "On n'a plus besoin des féministes" ou alors : "Vous allez trop loin !" C'est faux. Les partis politiques doivent s'emparer du sujet. »
osezleféminisme.fr



L'historienne

NICOLE BACHARAN, auteure de « la Plus Belle Histoire des femmes », avec Françoise Héritier, Michelle Perrot et Sylviane Agacinski (Seuil).

« Les femmes ont beaucoup de mal à se revendiquer féministes. Peut-être parce qu'elles pensent que, depuis les conquêtes des années 70, l'égalité des sexes est acquise et qu'il n'y a plus rien à défendre. Or ce n'est pas vrai, les inégalités perdurent. Les mères ont une responsabilité dans l'éducation des jeunes garçons. Plus tard, plus un homme est impliqué dans l'éducation de ses enfants (suivi scolaire, médical, etc.), plus il changera les règles au sein même de sa

société, en refusant des réunions après 18 heures par exemple. Au sommet de l'entreprise, ils ont tendance à se coopter entre eux. Je peux les comprendre. Les places sont chères et ils préfèrent choisir des collaborateurs aux profils et aux parcours similaires... Les groupes humains ne sont pas ouverts par nature et il faut parfois forcer le changement. Il faut aussi veiller à la pérennisation des politiques publiques de santé, principalement pour l'accès à la contraception et à l'avortement. »



L'experte

BRIGITTE GRÉSY, membre de l'Observatoire de la parité, inspectrice générale des affaires sociales et auteure du « Petit

Traité contre le sexisme ordinaire » (Albin Michel).

« Le féminisme est bel et bien vivant ! Il est pluriel, avec de multiples visages, et se rajoint. On trouve toujours les deux grands courants théoriques qui s'opposent, l'universaliste selon lequel les identités féminines et masculines sont le résultat d'une construction sociale et le courant essentialiste pour qui les hommes et les femmes sont complémentaires. Et des mouvements plus jeunes, comme Osez le féminisme, davantage axés sur l'action, et parfois ludiques comme La Barbe, dont les militantes, parées d'une fausse barbe, investissent les assemblées exclusivement masculines. Une nouvelle prise de conscience se crée aussi grâce à Internet avec des sites engagés comme terrafemina.com ou des blogs. Le féminisme peut être latent chez certaines femmes, car il est mal perçu dans leur environnement, mais elles se battent contre le sexisme. L'une d'elles m'a rapporté la réaction de son patron lorsqu'elle lui a annoncé sa grossesse : "Je croyais que vous aimiez votre travail !" Il faut promouvoir les femmes aux postes à responsabilité, valoriser la réussite au féminin, mettre en avant des modèles... Et apprendre aux filles, dès l'enfance, à occuper l'espace, à prendre la parole et non pas à attendre de la reconnaissance dans le regard d'autrui. Et demander aux hommes le partage du temps parental et des tâches ménagères, encore assurés essentiellement par les femmes et qui sont de véritables freins dans leur carrière. Les "nouveaux pères" ont du mal à imposer leur paternité dans le monde de l'entreprise. Aujourd'hui, 70 % prennent leur congé paternité de onze jours, mais ils sont 86 % dans le secteur public et 22 % parmi les travailleurs indépendants. »



La blogueuse

SOPHIE-MARIE LARROUY, chroniqueuse à « la Matinale » de Canal+

« Ma génération, celle des 20-30 ans, ne se revendique pas vraiment féministe car nous n'avons plus les mêmes combats. On ne se demande plus si on a le droit de prendre la pilule ou d'avorter ! Le féminisme devrait être un combat mixte. Pas celui des femmes contre les hommes. C'est déjà compliqué de se comprendre en tant qu'êtres humains, alors n'ajoutons pas le combat des sexes. Les filles peuvent s'habiller sexy, se maquiller et aussi s'intéresser aux pages éco de Libé... L'important, c'est de s'assumer et de prendre du recul sur soi. L'un des défauts de ma génération est celui de l'image, cette volonté de se mettre en scène et de se regarder le nombril. Sur mon blog, je me moque de moi et de mon allure décalée. C'est ça, être féministe, être sexy et dans l'autodérision, sans se prendre au sérieux. »



L'effeuilleuse burlesque

SUGAR DA MOORE, créatrice de Coquinerie School, école d'Effeuillage burlesque & de Pinup Art, sans nudité contrairement au strip-tease.

« Le féminisme, c'est lutter contre la survalorisation de la maternité, de la famille, qui sont des valeurs refuges en temps de crise. Cela risque d'être un piège dans le futur. Il y a toujours des tentations de retourner en arrière, de renvoyer les femmes aux fourneaux. Aujourd'hui, de nombreuses femmes, même très diplômées, quittent l'entreprise après un ou plusieurs

enfants, perdant de vue l'importance de l'indépendance financière. Sans elle, point d'autonomie. C'est notamment pour l'être que j'ai créé mon école d'effeuillage burlesque. Contrairement aux idées reçues, elle n'est ni antiféministe ni racoleuse. L'objectif est de se sentir bien dans sa peau, ce qui est une force pour affronter les difficultés de la vie. »
sugardamoore.com



La philosophe

MICHELA MARZANO, professeure de philosophie à Paris V-René Descartes. Elle vient de diriger « le Dictionnaire de la violence » (PUF).

« Avant, le féminisme était le combat pour l'égalité, ce qui était perçu comme une lutte des femmes contre les hommes. Aujourd'hui, les féministes sont dans la collaboration avec les hommes et se battent pour la mixité. Beaucoup de garçons se définissent comme féministes, surtout les moins de 30 ans. Cette génération a une vision plus paritaire des relations hommes-femmes. Tout n'est pas gagné pour autant. Dans la réalité, cette égalité n'est ni dans la vie professionnelle ni dans la vie privée. Les femmes doivent toujours répondre à des injonctions, notamment avoir un beau corps à la disposition des hommes. Il faut inventer un féminisme du quotidien. Nous pouvons tous, à notre niveau, transmettre l'idée d'une société égalitaire. On peut dire à son compagnon qu'il est normal de partager la parentalité et les tâches ménagères, que la carrière d'un homme n'a pas plus d'importance que celle d'une femme... »



La présidente du Mouvement mondial des mères (France)

MARIE-LAURE DES BROSSES

« Le féminisme, c'est valoriser le rôle des femmes dans notre société, y compris celui des mères au foyer qui n'ont aucun statut. Or on a le sentiment que leur voix n'a pas de valeur, que leur choix n'inspire aucun respect. Pourtant, elles sont créatrices de lien social, dans les quartiers, les

écoles, les associations où elles sont engagées. Leur travail n'est pas reconnu et tout est fait pour les humilier. Sur le plan administratif, une mère au foyer doit cocher la case "inactif". Pourtant, elle est loin de l'être. Si une femme choisit de ne plus travailler à l'issue d'un congé parental, elle doit rendre son numéro de Sécurité sociale et se

faire rembourser sur celui de son mari. Cela ne coûterait rien de le lui laisser. Une enquête, lancée en 2010, a permis d'interroger des mères en Europe* pour connaître leurs souhaits. Une mère sur quatre préfère s'occuper de sa famille à temps plein et trois sur cinq voudraient travailler à temps partiel, sans être pénalisées dans

leur carrière. Or il a été démontré que les sociétés qui permettent de concilier vies privée et professionnelle sont plus performantes. Il est aussi indispensable d'impliquer son conjoint dans l'éducation des enfants. »

* « Ce que les mères d'Europe veulent », enquête réalisée par MMM Europe du 1^{er} février au 31 août 2010 auprès de 11 887 mères. mmmfrance.org

Sandra Battle Nelson